

animation

Mgr Yves BOIVINEAU
évêque d'Annecy



Les temps sont nouveaux...

Lettre pastorale
octobre 2011

Vie, mission
Vie, mission, animation
animation

Les temps sont nouveaux...

« Évangéliser est la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser » (Paul VI, E.N. 14). Sans doute avons-nous besoin d'entendre à nouveau cette évidence, préoccupés que nous sommes trop souvent de nos fonctionnements et de nos structures pourtant si nécessaires. Lorsqu'une communauté chrétienne oublie la mission qui lui est confiée, elle perd de son élan, s'épuise dans la gestion du quotidien, se préoccupe de sa survie, et se ferme sur elle-même sans perspective. La lassitude que nous pouvons quelquefois observer dans nos communautés ne serait-elle pas l'effet de notre peu d'ardeur missionnaire ? Quand saint Paul dit : « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 Co 9,16), il ne pense pas à quelque châtement : il avoue simplement qu'il serait malheureux s'il n'annonçait pas l'Évangile. Il y a une « tristesse » contre laquelle il nous faut lutter, car elle n'est sûrement pas le fruit de l'Esprit (cf. Ga 5, 22). Comment retrouver la passion de l'Évangile ?

Notre Église vit une situation inédite. Alors que nous sommes fortement interpellés par un affaiblissement numérique, nous assistons à un foisonnement d'initiatives qui témoignent d'une réelle vitalité. À la suite de Jésus, le Christ, « *Verbe fait chair* », l'Église est dans l'histoire : elle est elle-même affectée par les évolutions des comportements et les mutations de la société. En chemin au milieu des hommes et des femmes de ce temps, elle est évidemment vulnérable. Elle porte pourtant un trésor, une Bonne Nouvelle, qu'elle ne peut que partager : sinon elle s'atrophie. C'est à l'intérieur même des épreuves qu'elle vit, que l'Église peut témoigner du travail de Dieu. « *Si nous avons tant d'assurance devant Dieu grâce au Christ, ce n'est pas à cause d'une capacité personnelle dont nous pourrions nous attribuer le mérite. Notre capacité vient de Dieu ; c'est lui qui nous a rendus capables d'être les ministres d'une alliance nouvelle...* », dit l'Apôtre Paul (2 Co 3, 5). La force de Dieu agit à l'intérieur même de notre faiblesse : « *Ma grâce te suffit ! Ma force donne toute sa puissance dans la faiblesse* » (2 Co 12, 9).

Dans la situation concrète qui est la nôtre, comment retrouver l'ardeur évangélique ? Peut-être avons-nous besoin, tous, d'entendre ce que Benoît XVI disait aux jeunes, à Madrid : « Chers amis, qu'aucune adversité ne vous paralyse. N'ayez pas peur du monde, ni de l'avenir, ni de votre faiblesse. Le Seigneur vous a donné de vivre en ce moment de l'histoire, pour que, grâce à votre foi, son Nom retentisse sur toute la terre. »

Lorsque le Concile Vatican II affirme : « Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe » (G.S. 4), on est en droit de penser que les Pères du Concile n'imaginaient pas l'accélération des mutations que nous avons

connues depuis 50 ans. Dans la *Lettre aux catholiques de France* (1996), les évêques constatent : « Nous sommes en train de changer de monde et de société. Un monde s'efface et un autre est en train d'émerger, sans qu'existe aucun modèle préétabli pour sa construction. Des équilibres anciens sont en train de disparaître, et les équilibres nouveaux ont du mal à se constituer » (p. 22). L'actualité ne fait que le confirmer : les temps que nous vivons sont davantage marqués par l'incertitude que par l'assurance de l'avenir. Notre Église vit « ce moment de l'histoire », et c'est dans ces mutations mêmes qu'elle a mission de vivre et de témoigner de la Bonne Nouvelle : « *Christ est au milieu de vous, lui, l'espérance de la gloire !* » (Col 1, 27).

Nous ne pouvons pas faire comme si la société n'avait pas changé. Plutôt que de nous perdre dans les regrets stériles et paralysants, ou d'entretenir l'amertume, puissions-nous écouter *ce que l'Esprit dit à notre Église* (cf. Ap 2, 29), pour habiter, comme disciples de Jésus, le temps qui est le nôtre : ce temps est le temps de Dieu.

Nous voici conviés à discerner par quels chemins le Seigneur nous conduit. Ne cherchons pas du côté des formules toutes prêtes ou des recettes, comme s'il s'agissait simplement d'adapter nos organisations et nos structures. Il s'agit de nous mettre ensemble à l'écoute de ce qui peut aider nos communautés chrétiennes à exister et à vivre leur mission dans les conditions difficiles que nous connaissons. À partir de notre foi vécue et partagée, nous sommes appelés à opérer un véritable discernement spirituel (discernement dans l'Esprit) pour entendre ce que le Christ aujourd'hui attend de nous.

C'est ainsi que nous allons faire chemin ensemble - « tirer chemin », aurait dit François de Sales - tout au long de cette année pastorale : pour discerner les appels du Seigneur.

C'est à une authentique expérience spirituelle que nous sommes conviés. Nous porterons notre attention sur trois points, qui sont comme trois défis : l'**évangélisation**, la **proximité** et l'**animation des nos communautés**.

L'**annonce de l'Évangile**, en effet, est toujours à reprendre, et elle sera toujours la préoccupation permanente et nouvelle de l'Église. L'évangélisation ne nous conduit pas seulement vers les autres, elle nous conduit d'abord vers nous-mêmes, et elle nous interroge sur la qualité de notre propre foi, de notre relation au Christ. Comment annoncer l'Évangile sans être d'abord auditeurs de la Parole ? « Nous nourrir de la Parole, pour que nous soyons des *serviteurs de la Parole*, c'est assurément une priorité pour l'Église... » (Jean-Paul II, N.M.I. 40). Comment pourrions-nous être apôtres si nous ne sommes pas d'abord disciples ? Évangélisatrice, l'Église commence par se laisser elle-même évangéliser.

Nous devons accueillir de façon positive l'appel à une « nouvelle évangélisation ». Ce concept indique l'effort de renouvellement auquel l'Église doit consentir pour prendre en compte les défis que le contexte social et culturel contemporain pose à la foi chrétienne et à l'annonce de l'Évangile. « L'urgence d'une nouvelle évangélisation » n'est nullement à entendre au sens d'un jugement sur le passé, voire un désaveu, comme s'il fallait reprendre quelque chose qui aurait été mal fait. Une évangélisation nouvelle, « nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes, dans ses expressions » (Jean Paul II, 9 juin 1979), est nécessaire dans un monde qui a profondément changé.

La nouvelle évangélisation est un défi spirituel : « Il faut raviver en nous l'élan des origines, en nous laissant pénétrer par l'ardeur de la prédication apostolique qui a suivi la Pentecôte (...). Il

faut un nouvel élan apostolique qui soit vécu comme un engagement quotidien des communautés et des groupes de chrétiens » (Jean-Paul II, N.M.I. 40)

La proclamation de l'Évangile est nécessaire dans un monde qui l'ignore et dans lequel beaucoup vivent « comme si Dieu n'existait pas ». La première annonce de la foi, la catéchèse à tous les âges et à toutes les étapes de la vie, c'est toute la vie de l'Église, sa vie concrète, qui « porte l'Évangile » : aucun secteur de la vie ecclésiale ne peut dire que l'évangélisation ne le concerne pas. Les trois grands pôles de la vie de l'Église - annoncer, célébrer, servir - sont intimement liés entre eux tant ils sont intérieurs l'un à l'autre.

En effet, comment évangéliser sans se faire proche, sans se faire le prochain d'autrui ? (Cf. la parabole du *Bon samaritain* : Lc 10, 25-37). Il n'y a **pas d'évangélisation sans proximité**.

Le terme de « **proximité** » est aujourd'hui largement employé, et en tous domaines. Un tel usage traduit sans doute une préoccupation de nos contemporains : c'est ainsi que la lutte contre la solitude a été déclarée cette année « grande cause nationale ». Nous n'avons pourtant jamais disposé de tant d'outils de communication. Il est vrai que la télévision, internet, Facebook,... peuvent nourrir bien des illusions : nous pouvons communiquer largement sans entrer en dialogue, sans rencontrer l'autre, et sans quitter notre bulle. Par ailleurs, si nous fonctionnons beaucoup aujourd'hui « en réseaux » - également dans l'Église -, il est aussi nécessaire de prendre conscience que ce mode de relation (par affinité, par sensibilité, par centre d'intérêt) peut laisser beaucoup de monde sur le bord du chemin, à commencer par les plus pauvres qui sont alors un peu plus exclus.

Nos communautés chrétiennes portent toutes le souci d'être

proches des personnes en souffrance, des malades. La crise que nous traversons aiguise encore davantage notre attention quand nous en mesurons les effets sur l'emploi, les familles. « *La charité du Christ nous presse* », même si nous nous sentons quelquefois bien démunis pour prendre en compte les difficultés matérielles et les souffrances morales et spirituelles qui surgissent. Comment être proches, susciter l'espérance et faire grandir les personnes ? Il nous faut sûrement être attentifs à ce que suggèrent aujourd'hui des mouvements, services et associations divers, pour discerner au mieux les urgences et éclairer notre action.

Lorsque nous abordons aujourd'hui en paroisse la question de la proximité, c'est assez souvent pour regretter une proximité « idéale » auprès de chaque clocher. Nous avons bien sûr à nous interroger pour ne pas perdre cet aspect géographique de la proximité, en évitant toutefois tout repli. Il n'y a pas de proximité sans ouverture à la dimension paroissiale, à la dimension diocésaine. Tout enfermement est stérile.

Nous devons penser la proximité en termes de « présence » : il y a des proximités étouffantes et des présences vivifiantes. Ce qui est essentiel, c'est la qualité de la présence, et une présence gratuite. Lorsque, en Église, nous nous interrogeons sur notre présence dans les événements, les situations, auprès des personnes, nous nous situons dans le mouvement même de l'Incarnation. Nous sommes disciples de Jésus qui est venu partager la vie des hommes : nous le suivons en quelque sorte sur les chemins de Palestine, attentif à chacun, écoutant les cris des hommes, soulageant les souffrances, éveillant l'espérance, témoignant de l'amour de Dieu pour toute personne humaine. En Jésus, Dieu se fait proche : il entre en dialogue avec nous et nous appelle à partager sa propre vie. C'est bien cette proximité, cette présence et ce

dialogue que nous voulons vivre et manifester.

Comme pour l'évangélisation, nous sommes d'abord renvoyés à nous-mêmes. Il n'y a pas de proximité évangélique sans vie fraternelle. C'est donc également notre manière de vivre ensemble qu'il faut interroger. Comment témoigner de la bonté de notre Dieu et Père si nous ne vivons pas en frères ? La vie fraternelle est constitutive de la mission : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples* » (Jn 13, 35).

Nous risquons toujours d'être des chrétiens les uns à côté des autres, chacun faisant la promotion de « son œuvre » ! Il y a dans notre Église une variété de charismes et de dons qui nous permettent de vivre la proximité au nom du Christ dans une variété de situations : les mouvements d'action catholique, les services, la pastorale de la santé, les associations caritatives, les différentes familles spirituelles... et toutes ces perles que nous découvrons dans l'ordinaire de nos communautés. Il y aurait tant à faire ! Nous pouvons faire davantage pour développer la présence de l'Église auprès de ceux et celles qui l'attendent, en vivant l'unité et la communion fraternelle.

Nos communautés (paroisses, mouvements, aumôneries...) sont bousculées dans leurs habitudes. Leur **animation** est aujourd'hui le fruit d'une collaboration prêtres, diacres, laïcs, sans oublier la place que tiennent les communautés de vie religieuse apostolique. Toutefois, nous sommes en marche et donc toujours à la recherche du point d'équilibre. Comment progresser dans l'articulation et le respect de la diversité des vocations ? La diminution du nombre de prêtres nous conduit à vivre autrement l'animation de nos communautés et la responsabilité pastorale. Mais il n'y a pas d'Église sans prêtres, et nous ne pouvons nous résigner devant cette situation. Les aménagements

nécessaires doivent mettre en lumière le mystère même de l'Église « sacrement du salut », c'est-à-dire une Église qui donne à voir et à vivre la rencontre avec le Christ. Il ne s'agit pas de redistribuer les rôles, mais de redécouvrir les missions respectives dans la communauté chrétienne. Sous la conduite de l'Esprit-Saint, « *Âme de l'Église* », puissions-nous ensemble au cours de notre démarche synodale faire œuvre de discernement.

Si la vocation des fidèles laïcs est en premier lieu l'apostolat au cœur de la société, il n'y a cependant aucune contradiction - bien au contraire - avec le fait que ceux-ci puissent prendre une part active dans la vie et la mission de la communauté chrétienne : « Il est absolument nécessaire que chaque fidèle laïc ait toujours vive conscience d'être un membre de l'Église, à qui est confiée une tâche originale, irremplaçable et qu'il ne peut déléguer, une tâche à remplir pour le bien de tous » (Jean-Paul II, C.L. 28). Que seraient nos communautés chrétiennes sans les catéchistes, les équipes qui animent les liturgies, les personnes qui accueillent les parents qui demandent le baptême pour leur enfant ou les fiancés qui préparent leur mariage ? Il est impossible de tout énumérer ! Il est sans doute souhaitable, au cours de cette année, au sein même d'une paroisse, de découvrir combien ils sont nombreux ceux et celles qui portent, pour leur part, la vie et la mission de la communauté. Ils diront aussi comment cette mission partagée est un beau chemin de foi, et comment ils sont eux-mêmes les premiers évangélisés !

« Les pasteurs savent bien l'importance de la contribution des laïcs au bien de l'Église entière. Ils savent qu'ils n'ont pas été institués par le Christ pour assumer à eux seuls tout l'ensemble de la mission salutaire de l'Église à l'égard du monde, leur tâche magnifique consistant à remplir leur mission de pasteurs à l'égard des fidèles et à reconnaître les ministères et les grâces propres à ceux-ci d'une manière telle que tout le monde à sa façon et dans l'unité apporte son

concours à l'œuvre commune » (L.G. 30). C'est bien dans cet esprit que s'est développée une heureuse collaboration au sein de notre Église diocésaine. Elle est à poursuivre et à approfondir. Dans sa *Lettre aux prêtres* (18 juin 2009), Benoît XVI évoque « les espaces de collaboration que l'on doit toujours davantage ouvrir aux fidèles laïcs, avec lesquels les prêtres forment l'unique peuple sacerdotal et au milieu desquels, en raison du sacerdoce ministériel, ils se trouvent pour les conduire tous à l'unité dans l'amour ».

Il faut aussi reconnaître que cette participation active des laïcs s'est quelquefois « imposée » devant la diminution du nombre des prêtres, au risque de penser cette collaboration uniquement sur le registre d'un simple partage des tâches. Il est toujours nécessaire de revenir aux sources mêmes de cette collaboration fondée sur la distinction et la complémentarité du sacerdoce baptismal (baptême et confirmation) et du sacerdoce ministériel (ordination). Parlant du prêtre, on peut plagier saint Augustin : « Avec vous je suis chrétien, pour vous je suis prêtre ».

Le ministère des prêtres est absolument essentiel pour que l'Église soit l'Église du Christ. Au cœur de tous ces changements, nous avons besoin de nous redire la place du prêtre-pasteur au sein de la communauté. Ce qui « fait » les prêtres, c'est le sacrement de l'Ordre qu'ils ont reçu : ce qu'ils sont, ils le sont par grâce. S'ils tiennent dans l'Église la place du Christ-Pasteur, c'est dans un esprit de service : ils sont serviteurs de la communion. Comme tout un chacun, ils ont leurs fragilités et ils sont pécheurs. Le ministère qui leur est confié est le lieu de leur sanctification, et donc de leur conversion. Le don reçu doit sans cesse être ravivé : « *Tu dois réveiller en toi le don de Dieu que tu as reçu quand je t'ai imposé les mains* », disait Paul à Timothée (2 Tim 1, 6). Le don reçu se nourrit dans la prière, l'écoute de la Parole, la

célébration des sacrements, la vie fraternelle au sein du presbyterium et l'exercice de la charité pastorale.

Les prêtres ont bien conscience qu'ils devront exercer autrement leur ministère. Nous avons « adapté » l'exercice du ministère aux situations nouvelles sans toujours faire les choix qui s'imposent pour mettre en évidence l'originalité de ce « don » que le Seigneur nous fait. Un curé de paroisse, par exemple, porte la responsabilité de la gestion des biens de la paroisse. Il y passe souvent trop de temps. Comment peut-il exercer la responsabilité qui est la sienne en se libérant de tâches qui encombre son ministère de prêtre ? Un prêtre ne peut pas être partout : il doit choisir. Que devons-nous initier pour qu'il exerce le ministère d'évangélisation et de proximité qui caractérise le pasteur ? C'est notre responsabilité commune de chercher, sous la conduite de l'Esprit, les chemins que nous devons ouvrir ensemble*.

Je souhaite que tout au long de cette année nous prenions le temps d'échanger sur la vie de notre Église diocésaine. Les paroisses, mouvements et services, sont invités à prendre des initiatives. A côté des assemblées de paroisses, il est souhaitable de prendre des initiatives de proximité, par petites équipes. Ces rencontres doivent autant que possible commencer par un temps de prière et d'écoute de la Parole : nous nous mettons à l'écoute de l'Esprit. Notre démarche synodale est une expérience spirituelle. Rien ne sert de ressasser les regrets ou de gémir sur l'avenir. Ce temps est l'aujourd'hui de Dieu.

* Une note complémentaire sur le ministère sacerdotal sera confiée à la réflexion des prêtres lors de leur assemblée à La Flatière du 9 au 11 janvier 2012. Elle servira de base à la réflexion des communautés dans le cadre de la démarche synodale.

Humblement, nous nous remettons devant la mission qui nous est confiée et nous écoutons ce que l'Esprit dit à notre Église.

De l'intérieur même de notre foi, nous sommes invités à faire mémoire avec gratitude du passé, à vivre avec passion le présent, pour nous ouvrir avec confiance vers l'avenir.

Je confie cette démarche à votre prière. Les communautés contemplatives du diocèse nous accompagnent. Et là où nous sommes, nous pouvons toujours prendre l'initiative de nous réunir pour prier : *« Si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux, [parce que] quand deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux »* (Mt 18, 20).

✠ Yves Boivineau,
évêque d'Annecy

Abréviations

- E.N.** : Evangelii Nuntiandi, Exhortation apostolique de Paul VI, 1975.
- G.S.** : Gaudium et Spes, Constitution pastorale, Concile Vatican II, 1965
- N.M.I.** : Novo Millennio Ineunte, Lettre apostolique de Jean-Paul II, 2001.
- L.G.** : Lumen Gentium, Constitution dogmatique, Concile Vatican II, 1964.
- C.L.** : Christifideles Laici, Exhortation apostolique de Jean-Paul II, 1988.

Vie, mission,

Vie, mission, animation

évangélisation

animation.

proximité

mission

Vie

des communautés
chrétiennes.

Vie, mission,